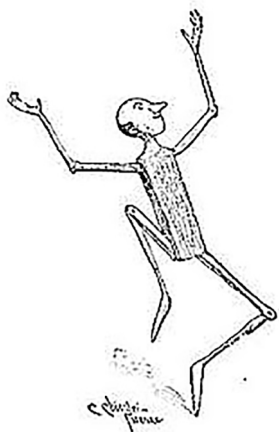


📖 PINOCCHIO : UN CONTE PHILOSOPHIQUE

par Marie-Jeanne Coutagne, professeure agrégée, docteure en philosophie



*« Il est naturel de penser que Pinocchio a toujours existé,
on ne s'imagine pas un monde sans Pinocchio »*

Italo Calvino

*« Il était une fois...
— Un Roi ! s'écrieront aussitôt mes petits lecteurs.
Non, les enfants, vous vous trompez.
Il était une fois un morceau de bois »...*

(Premières lignes de Pinocchio.)

Les Aventures de Pinocchio, mondialement connues, apparaissent un peu comme un « objet littéraire non identifié » : on croit volontiers qu'il s'agit d'un conte de fées pour enfants, (une « gaminerie », dit son auteur !), on peut aussi voir ce texte comme un roman de formation ou d'apprentissage, de type picaresque, ou encore un récit de voyage imaginaire comme on en trouve chez Swift ou Voltaire, ou plutôt un feuilleton, ce qu'il fut à l'origine lorsqu'il parut par épisodes entre 1883 et 1886. Tout le monde croit le connaître, surtout depuis le dessin animé qu'en tira Walt Disney en 1940, mais l'œuvre originale, qui échappe à toutes les classifications, dépasse de loin toutes les adaptations cinématographiques auxquelles elle a donné lieu, même celle, magistrale, de Luigi Comencini en 1972. On ignore souvent que la langue de Pinocchio, truffée pourtant d'expressions empruntées au dialecte toscan, mais simple et imagée, a beaucoup fait pour que les petits Italiens de ce pays réunifié depuis peu puissent s'approprier un idiome qui leur soit propre et se forger une identité commune.

Collodi (de son vrai nom Carlo Lorenzini, 1826-1890, Collodi étant le nom du village natal de sa mère), l'auteur de *Pinocchio*, ne savait sans doute pas qu'il allait écrire le livre le plus vendu en Italie au XX^e siècle, mais il espérait une certaine audience pour un texte qui cherche à prendre certaines expressions courantes à la lettre (« si tu mens, ton nez va s'allonger », « si tu ne travailles pas à l'école, il te poussera des oreilles d'âne »...) et qui se veut porteur explicite d'une morale voire d'un message politique*.

Le nom de Pinocchio constitue déjà une possible introduction à la leçon que Collodi espère faire comprendre à son lecteur. « Pinocchio », c'est la petite graine comestible du pin. Pinocchio, petit bonhomme en bois, n'est pas fait de bois noble, mais d'un bois bien sec tout juste bon à brûler et qui se travaille mal, d'où les efforts de Gepetto au début du roman. D'ailleurs le métier de Gepetto n'est pas tout à fait celui de sculpter le bois, mais plutôt de « faire le pauvre » ! On évolue dans un univers de pauvres gens, si démunis que Gepetto n'a pas de quoi se payer suffisamment de bois à brûler, et donc sa cheminée est... peinte sur le mur ! Presque tous les personnages rencontrés à l'exception de la Fée (et encore, il faudrait pouvoir nuancer) sont des gens simples, qui parviennent tout juste à survivre et à traverser les crises au risque de leur vie, en subissant toujours les plus criantes injustices. Le portrait brossé par Collodi de la société de son temps est sévère, seule l'école constitue une possible issue à qui accepte de travailler et de ne pas ménager son effort (Collodi est alors pleinement engagé dans le combat pour une école gratuite, publique et obligatoire).

Pinocchio, dont les ancêtres se trouvent dans la *commedia dell'arte*, est un personnage cependant tout à fait déroutant. À mesure que ce pantin prend forme humaine, il manifeste une impossibilité de résister à l'appel de ses désirs, et marque farouchement son indépendance paradoxale ! Impertinent, irrespectueux même avec son « père » Gepetto, qu'il aime pourtant : cruel avec sa conscience le Grillon-parlant qu'il n'hésite pas à écraser contre le mur ; il n'aime rien tant que manger, dormir, ne rien faire, s'amuser et mener la vie de vagabond ! Il lui est bien difficile de devenir un homme et tout commence mal, dans la douleur, la naïveté et l'ignorance qui conduisent au malheur. Plus Pinocchio veut affirmer sa farouche liberté, plus il tombe dans un nouvel esclavage, et à force de faire la bourrique, il le devient lui-même !

* Après des études dans une école religieuse, Collodi rédige des notes pour une bibliothèque de la capitale toscane et entreprend parallèlement une carrière de journaliste, où il exerce sa verve satirique. Interdit l'année suivante, il lance alors *La Scaramuccia* (L'Escarmouche), à l'existence également éphémère. Patriote, il s'engagera pour lutter contre l'oppression autrichienne en 1848 ainsi qu'en 1859, cette fois aux côtés de Garibaldi. Ses convictions républicaines s'affirment de plus en plus comme en témoignent bien des pages de qui marque l'accomplissement d'une carrière littéraire au départ confidentielle.